



L'enseignement du chinois au secondaire au Cameroun : vers une percée du soft power chinois dans le secteur éducatif

- **LONGMENE FOPA A.** (arnaudfopa729@gmail.com), Université de Dschang

Résumé

L'introduction du chinois dans le système scolaire camerounais constitue une part importante du soft power de Pékin au Cameroun depuis 2007. Officiellement inscrit dans les programmes éducatifs depuis 2012, le chinois apparaît de nos jours comme l'un des symboles durables de la présence chinoise au Cameroun. Cette étude a pour objectif de jeter un regard à mi-parcours sur la présence culturelle chinoise au Cameroun, en prenant en compte l'enseignement du chinois au secondaire. Il en ressort que l'insertion du chinois dans les programmes scolaires depuis 2012 participe à la stratégie offensive de «pénétration douce» de Pékin au Cameroun.

Mots-clés

Enseignement du chinois, secondaire Cameroun, soft power, Chine.

Abstract

The introduction of Chinese into the Cameroonian school system has been an important part of Beijing's soft power in Cameroon since 2007. Officially included in educational programs since 2012, Chinese appears today as one of the sustainable symbols of the Chinese presence in Cameroon. The aim of this study is to take a mid-term look at the Chinese cultural presence in Cameroon, specifically regarding Chinese language teaching in secondary education. It appears that the insertion of Chinese into school programs since 2012 is part of Beijing's offensive strategy of "gentle penetration" in Cameroon.

Key-words

Teaching Chinese, secondary Cameroon, soft power, China.

Introduction

Depuis le début des années 1950, la République populaire de Chine (RPC) dispose des outils nécessaires à son expansion sur le continent africain (Kémadjou, 2015, p. 72). C'est dans cette logique qu'elle a créé, dès novembre 2005, des pôles d'apprentissage de sa langue et de sa culture en Afrique. Son émergence économique et culturelle depuis le début des années 1990 l'a définitivement placée parmi les acteurs incontournables de la scène mondiale (Longmené, 2023, p. 38).

Au Cameroun, pays clé d'Afrique centrale, Pékin s'est engagé à développer et à promouvoir sa culture à travers l'implantation de centres culturels dénommés Instituts Confucius, dont le premier pôle a été installé en 1996 au sein de l'Université de Yaoundé II. À la faveur de l'intensification des échanges entre le Cameroun et la RPC, ce pôle se transforme dès 2007 en Institut Confucius (I.C¹) du Cameroun, basé au sein de l'Université de Yaoundé II et logé à l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC). La multiplication des pôles d'enseignement du chinois, notamment l'extension des lieux d'apprentissage vers les grandes métropoles entre 2011 et 2012, a apporté un sang neuf à l'enseignement du chinois au Cameroun.

Si ces I. C. servent, depuis leur implantation, à diffuser la langue et la culture chinoises, ils ont également facilité l'intégration économique des entreprises chinoises et l'arrivée massive de leurs ressortissants qui s'en est suivie (Gonondo, 2021, p. 37). Avec l'adoption du chinois dans le système scolaire camerounais depuis 2012 comme langue vivante au choix parmi d'autres, cet instrument est devenu un outil essentiel du soft power de Pékin, destiné à faciliter la croissance économique de la Chine au Cameroun.

Dans la perspective d'une étude sur l'évaluation du processus d'enseignement du chinois au Cameroun, il ressort que l'introduction de la langue chinoise dans le système scolaire du Cameroun constitue un important outil du soft power chinois dans le secteur éducatif camerounais. La réflexion sur le déploiement de cette discipline au Cameroun et son apport à la Chine reste le mobile de cet article, qui tente d'identifier les enjeux de l'adoption du chinois dans le système éducatif national qui sert de base à la construction économique de la Chine au Cameroun. Une étape qui apparaît comme le modus operandi de la stratégie d'influence globale de Pékin en Afrique centrale. Entre la prolifération des établissements scolaires ayant adopté le chinois et les objectifs économiques poussés de Pékin, il y a lieu de s'interroger sur les ambitions et les stratégies de leur adoption. Notre préoccupation centrale est donc celle de savoir quels sont les motifs, les enjeux et les stratégies qui soutiennent l'insertion du chinois dans le système éducatif camerounais et quelles en sont les incidences pour les deux acteurs ?

1 Nous allons utiliser ce sigle tout au long de ce travail.

De nombreux travaux, majoritairement constitués de documents académiques, de rapports d'ONG locales et internationales, de travaux et rapports institutionnels, de comptes rendus journalistiques ainsi que d'appels à contribution, se sont d'ailleurs intéressés à la question de l'enseignement du chinois dans l'espace éducatif camerounais. Il s'agit notamment de : Biloa (2009), Menjiang (2009), Awowo (2012), Barga (2015), Kémadjou (2015), Djallo (2015), Longmené (2016, 2023), Nama (2021), Cabestan (2021), Gonondo & Djiraro (2021), Djombi & Gonondo (2024), etc.

En explorant ces travaux et d'autres dans leurs différentes thématiques, on dispose d'une vue d'ensemble de la littérature existante sur l'offensive culturelle chinoise en Afrique ainsi que sur les dynamiques chinoises en général sur le continent. Cependant, les aspects liés à l'enseignement du chinois auprès des catégories d'âge inférieures, notamment les jeunes apprenants des lycées et collèges, n'ont pas été suffisamment traités et restent une préoccupation permanente pour les chercheurs. Il devient donc nécessaire de mener une étude approfondie sur cette dimension de la coopération culturelle, qui touche l'élite intellectuelle dès le plus jeune âge, afin de mieux cerner les enjeux au cœur de la stratégie chinoise au Cameroun. Il est urgent de réexaminer ce volet de l'hégémonie culturelle chinoise au Cameroun, qui s'appuie sur le soft power pour éclairer la compréhension des dynamiques culturelles et économiques actuelles. C'est pourquoi la présente étude se propose d'analyser non seulement les aspects relatifs à l'enseignement du chinois au Cameroun, mais aussi les stratégies et les effets locaux de cette politique qui, en arrière-plan, accompagne l'émergence de la Chine dans le pays.

La méthodologie de ce travail repose sur l'exploitation d'entretiens réalisés auprès de la population cible et sur l'analyse de divers documents en lien avec la thématique, dans une approche pluridisciplinaire et une perspective historique. L'ancrage disciplinaire principal est l'histoire, qui permet une analyse diachronique du projet culturel grâce auquel la Chine a renforcé sa présence au Cameroun et consolidé son emprise économique. Les documents exploités portent sur les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui évoquent l'offensive chinoise sur le continent. Au total, quatorze personnes ont été interviewées lors de nos enquêtes; elles étaient âgées de 16 ans (apprenants du secondaire) à 60 ans (membres de la communauté éducative nationale, responsables des centres culturels chinois au Cameroun, universitaires et commerçants). La synthèse des informations collectées nous a cependant conduits à n'en retenir que six. Le présent article est organisé en deux grandes parties : il s'agit d'abord d'évaluer l'état des lieux du paysage linguistique au secondaire au Cameroun en interrogeant les dynamiques existantes, ensuite de questionner les enjeux, les stratégies et les incidences de l'insertion du chinois dans les programmes scolaires.

I. Approche théorique et contextuelle

Le cadre théorique et contextuel de cette recherche s'articule autour de la sociohistoire et de la théorie de l'éducation multilingue.

I. 1. La sociohistoire

Approche historique apparue dans les années 1990, la sociohistoire est une méthodologie propre aux relations internationales qui emprunte des éléments à la sociologie et aux autres disciplines des sciences sociales. L'un de ses pionniers, Gérard Noiriel, l'appréhende comme une méthode historique ou, mieux, comme «une boîte à outils» (Noiriel, 2006, p. 3). Avec ses précurseurs, les historiens Marc Bloch et Gérard Noiriel, ou encore les sociologues François Simiand, Maurice Halbwachs, Michel Offerlé ainsi que Norbert Elias, il s'agit de s'intéresser aux problèmes de domination sociale, de solidarité sociale et de pouvoir symbolique, notamment à la question importante de la langue, qui est chère aux théoriciens de l'éducation multilingue.

I. 2. L'éducation multilingue

L'éducation multilingue vise à utiliser plusieurs langues comme langues d'enseignement afin d'assurer l'équité et la justice sociale. Si cette théorie privilégie les élèves dont la langue maternelle diffère de la langue d'enseignement, elle repose sur l'idée que l'enseignement dans une langue maternelle est crucial pour le développement cognitif et scolaire, dans la mesure où il améliore l'accès à l'éducation et favorise la réussite dans d'autres matières. Portée par des auteurs comme Bruno Maurer, Ofelia García, Kirk Person, Lev Vygotski ou encore Jim Cummins, cette théorie promeut une approche qui contribue à développer la tolérance, l'inclusion et la compétence interculturelle. L'un des points clés de cette approche reste le développement d'une maîtrise de plusieurs langues en les utilisant comme outils d'enseignement et d'apprentissage. Il s'agit, par ailleurs, de respecter et de promouvoir la diversité linguistique et culturelle en favorisant la compétence interculturelle et la citoyenneté mondiale.

Pour établir le lien entre ces deux théories et notre sujet, il faut relever que le Cameroun constitue une entité sociale et un espace d'échange interculturel. La cohabitation de plus de 250 langues locales, auxquelles s'ajoutent d'autres langues étrangères telles que le chinois, est non seulement un signe d'ouverture du Cameroun à d'autres cultures, mais également la concrétisation d'une ambition stratégique destinée à poursuivre et à renforcer le dispositif culturel chinois dans le pays. Dans cette logique, la sociohistoire et l'éducation multilingue nous aident à circonscrire le processus d'instrumentalisation de la langue et de la culture chinoises à des fins de croissance économique. Elles nous permettent aussi, d'une

part, d'évaluer les rapports entre les acteurs en présence et, d'autre part, les liens établis entre les enseignants de chinois et les communautés locales.

II. État des lieux du paysage linguistique au secondaire au Cameroun : Une analyse des dynamiques locales

L'émergence chinoise au Cameroun depuis le début des années 2000, conjuguée à la mondialisation, a stimulé un intérêt marqué pour l'enseignement du chinois dans un espace encore fortement dominé par les langues coloniales et régionales.

II.1. Un système linguistique national dominé par les langues coloniales

Bien que le système linguistique national soit resté dominé par les langues coloniales, il est demeuré fidèle à la logique du colonisateur. Faire l'état des lieux de cette séquence historique revient d'abord à assumer cet héritage historique, ensuite à analyser les politiques linguistiques post-indépendances qui ont façonné le paysage linguistique national.

II.1.1. Assumer l'héritage culturo-linguistique

Il est reconnu que l'Afrique est le continent le moins développé au monde. La pauvreté y est omniprésente, le taux de croissance économique y est le plus faible et la modernisation y a pris un immense retard (Kissinger, 1990, p. 212). C'est dans la même logique que l'universitaire camerounais Robert Kpwang Kpwang (2011, p. 351) observe que l'Afrique noire présente un visage bien plus triste par rapport à l'Asie qui, pourtant, a autant souffert de la colonisation occidentale et des affres du capitalisme marchand. Cette réalité est tout autre en Afrique centrale où les dynamiques linguistiques sont restées retardées, car essentiellement calquées sur les langues coloniales, dans un contexte où la langue est devenue un outil essentiel d'échange, de contrôle et de domination des peuples. Le Cameroun n'échappe pas à cette logique, car ce pays fut anciennement dominé par trois puissances colonialistes (Allemagne, Grande-Bretagne, France). Pays important d'Afrique centrale, le Cameroun assume pourtant son héritage culturel depuis son indépendance acquise en 1960 (Longmené, 2016, p. 1). Caractérisé par une diversité linguistique portée par plus de 250 langues nationales et deux langues officielles issues de la colonisation, il partage ainsi son histoire à la fois avec l'Allemagne avec qui il eut son premier contact, la France et l'Angleterre qui ont par la suite laissé leur empreinte indélébile sur tous les pans de la nation camerounaise. C'est cette triple domination² qui consacra l'orientation des politiques linguistiques du pays depuis 1960.

2 Il faut tout de même préciser que, contrairement aux autres territoires colonisés, le Cameroun avait un statut différent, bien qu'il fût finalement géré comme une colonie.

II.1.2. Les politiques linguistiques post-indépendances

Le Cameroun constitue une mosaïque linguistique et culturelle. Les anciens pays colonisateurs ont imposé aux colonisés de cet espace un plurilinguisme bien dosé comportant, outre les langues locales, des langues coloniales à la réputation connue. Ce qui fait dire à Kouma Kottin (2010, p. 34) que cette situation a stimulé l'existence, sur le sol africain, d'espaces linguistiques francophones, anglophones, lusophones et germanophones. Depuis la période coloniale, et faute d'une stratégie nationale d'élaboration d'une langue nationale propre, le Cameroun a adopté des politiques linguistiques qui sont fonction de son orientation à la fois politique et économique (Bissaya, 2023, p. 90). Dans cet espace aux dynamiques retardées, voire absentes, il n'y a pas eu de grande évolution malgré toutes les initiatives prises dans cette perspective (Dumont, 1962, p. 210). Si Biloa (2011) présente la diversité linguistique nationale à la fois comme une richesse et un frein à la cohésion nationale, Djombi et Gonondo (2024, p. 2) évoquent les difficultés majeures de l'enseignement des langues étrangères aussi culturellement et linguistiquement éloignées. Samuel Huntington (1997, p. 10), l'un des théoriciens connus de la civilisation, observe quant à lui que les chocs entre civilisations représentent la principale menace pour la paix dans le monde, bien qu'ils soient également, au sein d'un ordre international désormais fondé sur les civilisations, le garde-fou le plus sûr contre une guerre mondiale. La communauté linguistique apparaît ainsi comme une marque d'identité, voire un symbole de cohésion des peuples. Le développement des langues locales au Cameroun, bien que dominant dans certains espaces du territoire national, fut ralenti par la culture franco-anglaise. Dans ce contexte, quelques langues locales régionales réussirent à se frayer un chemin dans certains espaces du pays.

II.2. L'existence d'autres langues régionales moins dominantes

Le Cameroun est un pays multilingue où le français et l'anglais sont les langues officielles, mais où de nombreuses langues locales jouent un rôle clé dans la communication quotidienne et la transmission culturelle (Chumbow, 2009, p. 32). Ces langues locales cohabitent ainsi aux côtés des langues officielles qui dominent l'espace public.

II.2.1. Une dominance légitime des langues officielles

Avec la disparition de certaines langues camerounaises au profit de celles coloniales et asiatiques, les langues locales, piliers importants de la culture, se retrouvent désormais à la merci de l'acculturation dans un contexte fortement dominé par le concept de «village planétaire» qui tend à globaliser les cultures sur

un seul palier. Dans ce contexte, les langues locales, qui restent par ailleurs la manifestation la plus haute de la culture d'un peuple, se retrouvent malmenées dans leur survie par les langues officielles et celles issues de la coopération comme le chinois. Au sein de la société camerounaise, la langue est restée un outil essentiel de communication et d'échange (Bissaya, 2010, p. 92). Il est à noter que huit des dix régions du Cameroun sont en majorité francophones, soit 83 % de la population du pays, et deux à majorité anglophone, soit 17 %. «Le bilinguisme officiel ne pose pas de problème au Cameroun pour le développement des langues locales. Nous avons plutôt un problème avec l'encadrement des politiques publiques mises sur pied pour cela³», affirme Gilbert Enama. Si le Cameroun est membre de plusieurs organisations linguistiques, dont la Francophonie et le Commonwealth, le développement du français et de l'anglais fut accéléré par l'ambition du pouvoir dans le projet de consolidation de l'unité nationale. Il s'agit d'un héritage colonial qui a consacré le Cameroun au régime de tutelle depuis 1946. La multiplicité des langues au Cameroun a donc exclusivement profité au français et à l'anglais, et, dans une moindre mesure, au pidgin qui est également utilisé dans la presse. De même que la progression du français dans les deux régions est consécutive à la vitalité ethnolinguistique du fait notamment d'une majorité de cette langue sur l'ensemble du territoire national et de l'appui formel dans les médias dont elle jouit. Dans un entretien que nous avons réalisé avec un cadre à la délégation régionale de l'éducation de base⁴ pour l'Extrême-Nord, il ressort que dans cette région, le taux d'alphabétisation en langue officielle est resté assez faible, en faveur des langues locales souvent utilisées dans certaines écoles et services de base. L'on note ainsi que le milieu urbain présente un taux de 86 % contre 51,7 % dans les zones rurales. Dans ce classement, l'Extrême-Nord enregistre ainsi 30,7 % contre 35,2 % dans le Nord et 42,2 % dans l'Adamaoua. Ces trois régions sont celles qui enregistrent le plus faible niveau d'utilisation de la langue officielle. Si globalement, le français et l'anglais dominent l'espace public dans ces régions, l'on se rend compte de ce que les langues locales gardent toute leur vitalité. C'est le cas par exemple du fulfulde très présent dans la partie septentrionale ainsi qu'à l'Est du pays. C'est également le cas du haoussa, du pidgin-anglais et du camfranglais très utilisés par les jeunes dans certains espaces du pays.

3 Entretien avec Fouodji Jacob, Inspecteur régional des Langues et cultures Nationales a pour le compte du Ministère des Enseignements Secondaires, le 2 juin 2025 à Bafoussam.

4 Entretien avec Hamadou Galjéré, enseignant, cadre à la Délégation Régionale de l'éducation de base pour le l'Extrême-Nord, le 3 janvier 2025 à NGAoundéré.

II.2.2. L'existence des langues régionales moins dominantes

Au Cameroun cohabitent plusieurs langues locales avec les langues officielles (Awowo, 2012). Certaines parmi elles sont considérées comme moins dominantes au regard de leur utilisation limitée dans certaines régions du pays. Dans l'ordre du nombre de locuteurs, le fulfulde apparaît comme l'une de ces langues locales aux nombreux locuteurs. Elle se taille un grand nombre de locuteurs aux côtés de l'arabe tant dans l'espace public que dans l'éducation. C'est ainsi que les travaux de Daniel Barreteau et Michel Dieu (2009, p. 143) confirment la suprématie des Tupuri dans la scolarisation en français dont le taux avoisine les 20 % de la population. Les Arabes, les Kanuri et les Kotoko se partagent ainsi respectivement 5 % et 10 %. Selon les auteurs de cette recherche, ces trois derniers connaissent moins le français et demeurent d'ailleurs les moins scolarisés. Parlée par une population estimée à environ 30 000 âmes, soit un peu plus de 25 % de la population du septentrion, le fulfulde est une langue locale dominante qui couvre l'entièreté du Grand Nord et une bonne partie de la région de l'Est. En dehors de ces espaces cités, on la retrouve dans les quartiers des villes camerounaises où cohabite leur forte communauté. Vient ensuite le haoussa, une langue parlée par les populations originaires du Nigeria et du Tchad. Très utilisée dans la région de l'Extrême-Nord après le fulfulde, la langue haoussa reste l'une des langues régionales importantes dans le septentrion grâce à la forte présence des communautés tchadiennes. Le camfranglais fait également partie des langues régionales moins dominantes au Cameroun. C'est une variété linguistique issue d'un mélange entre le français et l'anglais et les autres langues locales. C'est une création de la jeunesse urbaine qui varie selon les villes. Si elle est apparue au milieu des années 1970, c'est-à-dire dix ans après la réunification des deux Cameroun, ce code linguistique est devenu la mode dans tout le pays à la fin des années 1990 en partie grâce à certains musiciens très populaires⁵. Mendozé (2009, p. 66) indique d'ailleurs que la langue française a connu une réelle expansion au Cameroun de par son caractère dominant parmi les langues parlées. En dehors de ces trois langues à la réputation connue, il existe bien d'autres langues locales qui frayent leur chemin au quotidien dans les différentes régions du Cameroun à l'exemple de l'arabe, du bassa, du bulu, de l'ewondo, du bamoun, du medumba, etc. Ces différentes langues résistent aux côtés des langues officielles grâce aux dynamiques engagées depuis quelques décennies pour leur valorisation. Par exemple, l'intégration de certaines de ces langues dans le système éducatif dans un contexte formel comme dans les journaux ou au travail a contribué à les préserver de la disparition totale. Dans de nombreuses familles, les langues locales ont fait des progressions importantes jusqu'en 2021 (Bi-

⁵ Entretien avec Mathieu Kamdoun, ancien commerçant au Marché A de Bafoussam, 14 juin 2025 à Mbouda.

loa, 2011, p. 126). C'est ainsi qu'une étude faite en cette année-là révèle que 21 % des locuteurs parlent le ffulde au Cameroun contre 19 % d'ewondo et 36 % de pidgin (Mendozé, 2009, p. 452). Malgré l'intérêt poussé pour la préservation des langues locales au Cameroun, l'alphabétisation en langue locale reste encore très faible, soit 6,4 % donc 7,1 % en milieu urbain contre 5,6 % en milieu rural. Dans des pays voisins comme le Sénégal ou la République Démocratique du Congo (RDC), les langues coloniales se sont retrouvées en perpétuelle concurrence avec les langues locales très en vue comme le wolof et le lingala. Avec les démultiplications des foras de la Francophonie, du Commonwealth, et le renforcement de la coopération culturelle avec la Chine, la dimension linguistico-culturelle semble s'effriter de plus en plus au Cameroun, laissant place au développement d'autres réalités culturelles. C'est dans ce contexte que le chinois fait sa progression au Cameroun depuis 1996. Elle a finalement été intégrée comme langue vivante au secondaire constituant ainsi un important outil du soft power chinois dans le secteur éducatif.

III. L'adoption du chinois au secondaire au Cameroun : entre diversification de l'espace linguistique et matérialisation du soft power dans le secteur éducatif national

La présence culturelle de la Chine au Cameroun suit un processus initié depuis 1972 (Kombi, 1996, p. 54). Depuis lors, l'on assista à l'intensification des échanges économiques, politiques et culturels qui aboutirent en 2007 à l'ouverture de l'I.C. Pionnier de l'apprentissage du chinois au Cameroun, son intégration dans le système secondaire dès 2011 consacra une nouvelle étape du processus dont le parcours nous amène à questionner la discipline pédagogique elle-même ainsi que son apport sur l'émergence de la Chine au Cameroun.

III.1. Parcours du chinois au secondaire au Cameroun : contexte et enjeux

Interroger aujourd'hui le parcours du chinois au secondaire revient à dresser un état des lieux qui fixe le contexte et les enjeux de la diversification de l'espace linguistique national.

III.1.1. Contexte de l'adoption du chinois dans l'espace linguistique au Cameroun

Les échanges culturels entre le Cameroun et la Chine commencent dès 1972 avec la signature du premier accord de coopération entre les deux pays (Longmené, 2016, p. 43; Pokam, 2016, p. 7). À en croire Amadou (2008, p. 91), cet acte juridique est considéré comme le fondement de l'intensification de l'échange

des experts observé entre ces deux pays. Gonondo (2017, p. 58) précise que ces échanges se limitèrent à ce moment à l'octroi des bourses pour la formation des Camerounais en Chine. C'est donc par ce premier accord de coopération technique signé le 17 août 1972 et ratifié par le décret n° 72/500 du 22 décembre 1972 que sont précisées clairement les modalités de coopération entre le Cameroun et la Chine dans plusieurs domaines. Le Cameroun fut choisi par les autorités de Pékin pour établir un centre d'apprentissage de la langue chinoise en 1996; conséquence logique de la multiplication des échanges diplomatiques, économiques et culturels. Si le choix du Cameroun s'explique par son ouverture à la mer, la présence sur son territoire des ressources énergétiques (Courmont, 2009, p. 28; Gweth, 2010, p. 6), l'on constate tout de même que la RPC compte bien s'appuyer sur les ressources dont dispose le Cameroun pour consolider son ascension économique dans la sous-région (Kémajou, 2015, p. 75). Le contexte de son ouverture est donc étroitement lié à l'action diplomatique du Cameroun et de son partenaire chinois⁶. La création de l'I. C. du Cameroun est ainsi à l'actif des ballets diplomatiques incessants qui ont suivi la troisième conférence du FOCAC tenue en 2006 à laquelle se sont succédé les rencontres diplomatiques des deux chefs d'État. Après l'accord de partenariat signé conjointement par les deux universités partenaires le 9 août 2007, le Centre d'apprentissage de la langue chinoise (CALC) devient le 9 novembre 2007 l'I. C. dans lequel sont désormais dispensés des cours sur la langue et la civilisation chinoises (Longmené, 2016, p. 121). Le contexte de son ouverture est assez particulier notamment, la décision d'implantation de ce point de langue en Afrique subsaharienne francophone à la suite de la visite du Premier ministre chinois Jiang Zemin en 1995 (Gelin Kouma, 2010, p. 18). Le choix de Pékin porta sur le Cameroun et une délégation chinoise arriva à Yaoundé la même année pour finaliser le projet.

L'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) est l'institution qui abrite pour la première fois le point de langue chinoise au Cameroun. Ce choix stratégique du Cameroun et de l'IRIC ne fut pas anodin. Jenny Li (2011, p. 2) affirme en effet que des pays sont soigneusement choisis pour l'implantation d'un centre Confucius de par leur position géographique et leur potentiel d'influence dans leur sous-région. De par sa situation géographique, stratégique et son statut de leader au sein de la sous-région, le Cameroun attire un grand nombre d'étudiants des pays voisins, ce qui permettrait à cette dernière d'étendre son influence dans d'autres pays voisins. L'engouement poussé de l'apprentissage du chinois au Cameroun amène les acteurs à rendre public cet apprentissage jusque-là confiné à l'IRIC dès 2001. Six ans après, c'est-à-dire en novembre 2007, le troisième I. C.

⁶ Propos extraits de l'entretien avec Kolo Foé, enseignant chercheur à l'Université de Yaoundé I, 15 mars 2024 à Yaoundé.

est créé sur le continent africain, soit le tout premier en Afrique francophone (Longmené, 2023, p. 35; Gonondo, 2021, p. 38). Commence une nouvelle étape de la diffusion de la langue chinoise qui passe notamment par son extension vers les métropoles du pays notamment à Douala dans le Littoral en 2010 et à Maroua dans l'Extrême-Nord en 2011 (Longmené, 2023, p. 46). Ce fort déploiement du chinois dans les grandes villes du pays montre une dimension nouvelle que la culture chinoise est appelée à incarner pour son émergence outre-mer.

L'ouverture de l'I. C. du Cameroun répond ainsi à de nombreux enjeux (Kouma, 2010, p. 18). Jean Paul Balga (2015, p. 94) évoque en effet la logique de la quête d'une influence internationale qui sortira progressivement Pékin de son confinement économique. Par ces I. C., la Chine essaie de refaire sa santé économique. C'est pourquoi elle use des médiateurs du désir dont la culture fait partie intégrante (Pelletier, 2010; Bénazéraf, 2014, p. 6). L'enseignement du chinois présente ainsi un contexte assez particulier porté par divers enjeux.

III.1.2. Les enjeux pour les deux acteurs

Les enjeux de ce projet sont surtout académiques et socioéconomiques pour les deux partenaires. Sur le plan académique, il s'agit pour le Cameroun, signataire volontaire du partenariat éducatif avec la Chine, de diversifier ses offres en bourses habituellement orientées vers l'Occident afin de rendre son espace linguistique compétitif à l'échelle mondiale. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'un des objectifs du centre Confucius est celui de nouer le partenariat scientifique et éducatif avec les institutions et entreprises locales. Cette formation s'adresse donc, d'après les explications d'Etienne Songa, aux jeunes scolarisés, étudiants, cadres administratifs publics et privés, hommes d'affaires, etc. Il affirme à ce sujet que : «La formation en chinois constitue un atout pour tous ceux qui y sont soumis. À l'Institut, nous avons à peu près 5 % des élèves du primaire et du secondaire, 75 % d'étudiants, 20 % de fonctionnaires et agents publics et privés, 05 % d'hommes d'affaires⁷». Chaque année, l'État chinois octroie un certain nombre de bourses d'études, destinées notamment aux apprenants du centre et à ceux de l'IRIC. Ces bourses concernent aussi bien les bacheliers que les licenciés. Par exemple, durant l'année académique 2018-2019, la Chine a financé 28 bourses d'études supérieures, dont 10 du niveau baccalauréat et 18 en post-universitaire, dans des filières telles que la médecine, l'agriculture, le génie électrique, ainsi que les télécommunications et l'informatique. Pour le compte de l'année académique 2021-2022, Pékin a mis 21 bourses d'études supérieures à la disposition du Gouvernement camerounais dont 9 du niveau Baccalauréat et 12 pour les aspirants au master.

7 Entretien avec Etienne Songa, coordonnateur de langue à l'Institut Confucius, 30 Juin 2015 à Yaoundé.

Du côté chinois, il faut noter que la divulgation de la langue repose toujours sur un projet qui n'est pas forcément linguistique et la Chine s'est inscrite dans cette logique en plaçant sa langue au-devant de ses conquêtes extérieures. C'est pourquoi le choix par exemple du nom Confucius dans le projet culturel chinois à l'extérieur n'a rien de commun avec le penseur chinois. Pékin s'est assuré qu'il ne s'agissait ni de la doctrine de Confucius ni de sa philosophie, encore moins de son enseignement. C'est une figure historique chinoise qui aide la Chine à vendre sa culture et son savoir-faire au monde entier; ce que certains auteurs qualifient d'opportunisme culturel chinois. Tout comme la création des instruments culturels, l'enseignement du chinois au Cameroun obéit à une stratégie de pénétration dans laquelle les images de la Chine sont plutôt valorisantes et portées en grande partie par des produits culturels que sont le cinéma, les bandes dessinées, les arts, la langue (Bel & Feussi, 2015, p. 11). Si la Chine accorde du crédit à l'éducation des tout-petits, précisément à la jeunesse scolaire, c'est parce qu'elle est consciente que cette catégorie représente l'avenir⁸. Ces derniers, au-delà de représenter une future élite sinophone, capable de prendre le relais partout où les Chinois seraient absents, les apprenants étrangers aident les universités et les universitaires chinois à devenir de plus en plus internationaux. Les instruments culturels accompagnent à cet effet, les discours des locuteurs qui représentent la Chine comme un pays émergent avec des performances exceptionnelles. Toutes ces stratégies visent finalement l'encadrement de l'action économique locale de la Chine.

Dans l'optique de soutenir la création des I. C. afin de faciliter la promotion de la langue chinoise et la vulgarisation de la culture chinoise au Cameroun, d'encourager les meilleurs enseignants et les étudiants talentueux de la langue chinoise, l'I. C. lance chaque année un programme dénommé «Bourse de l'Institut Confucius». Son objectif est de fournir une aide financière aux apprenants de toutes les catégories et enseignants de la langue chinoise du Cameroun afin qu'ils puissent atteindre un niveau supérieur ou qu'ils mènent des recherches dans les domaines majeurs comme la langue et la littérature chinoises, l'histoire de la Chine et la philosophie chinoise.

III.2. État des lieux de l'enseignement du chinois au secondaire

L'enseignement du chinois a débuté au Cameroun avec les enseignants de l'I. C. initialement venus de Chine pour des stages linguistiques limités. Ces derniers commencèrent les cours de langue chinoise à l'I. C. de Yaoundé avant de se retrouver dans les universités publiques et dans les Instituts privés d'enseignement supérieur (IPES). Depuis 2024, les cours de chinois sont dispensés en

⁸ Ibid, 30 juin 2015 à Yaoundé.

filrière recherche, parcours Licence fondamentale dans les Universités de Dschang et Bertoua, situées respectivement à l'Ouest et à l'Est du pays. Ce qui démontre la progression du chinois dans les milieux pédagogiques du Cameroun. Il s'agit d'une filière trilingue français-anglais-chinois qui offre aux jeunes bacheliers de cette filière issue du grand sud, une occasion de faire une véritable immersion dans la langue chinoise sans être forcément obligé de s'inscrire à l'Université de Maroua où la filière est véritablement implantée.

Les effectifs chez les jeunes apprenants ont bien évidemment évolué depuis 2012 avec l'adoption du chinois au secondaire comme langue vivante. Il faut rappeler qu'au niveau secondaire, quelques établissements proposent les cours de chinois depuis 2007 (Longmené, 2016, p. 78). Il s'agit de l'École Primaire Saint-André de Douala avec laquelle un accord de partenariat avec l'I. C. est conclu depuis 2007. Cette école primaire privée abrite le site provisoire de l'I. C. de Douala depuis son inauguration en 2010. Cette initiative fut suivie par le Complexe International la Gaieté de Yaoundé où il fut ouvert depuis 2008 une classe Confucius.

Images 1 et 2 : Les jeunes apprenants en situation de classe au Cameroun.



Source : Par nous, complétée avec les informations prises dans le site chinafrica.cn. consulté le 20 mai 2025.

Par ces images, l'on peut se rendre compte que le Cameroun constitue l'un des pays ayant une longue histoire d'enseignement du chinois en Afrique. Sur le plan local, les enseignants de chinois sont formés au niveau universitaire, plus précisément à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua (ENS) située à l'Extrême-Nord du pays. Depuis la sortie de la première promotion de cette filière et l'inauguration de l'I. C. de l'Université de Maroua, le chinois évolue désormais

dans le moule pédagogique national grâce à l'accord signé entre le ministère des Enseignements secondaires et l'I. C. de Yaoundé (Balga, 2015, p. 89). C'est ainsi que les arrêtés n° 414/14/MINESEC/IGE du 9/12/2014 et n° 226/18/MINESEC/IGE du 22/08/2018 portent respectivement sur l'enseignement du chinois au secondaire et sur la définition des programmes d'études des classes de 4e, 3e et 2de (Nama, 2021).

Entre 2012 et 2024, des milliers d'apprenants ont suivi les cours de langue chinoise dans les établissements secondaires de la République permettant ainsi à cette nouvelle langue de connaître un sérieux ancrage dans le système éducatif national. Dans cette fourchette chronologique, plusieurs promotions d'apprenants ont été formées dans les lycées et collèges de la République pour un effectif d'environ 280 enseignants. En effet, si Nama (2021, p. 84) totalise 155 établissements secondaires au Cameroun avec environ 15 123 élèves inscrits encadrés par 350 enseignants formés, Djomdi et Gonondo (2024, p. 10) avancent un chiffre en dessous, soit 277 enseignants chinois répartis dans les dix régions.

Tableau 2 : Effectifs d'enseignants au secondaire de 2012 à 2024.

Région	A d a - maoua	Centre	Est	Ouest	Sud	E x - trême-Nord	Littoral	Nord	Nord- Ouest	Sud- Ouest	TOTAL
Effectif ensei- gnants	22	75	25	20	21	25	28	22	02		277

Source : Abdoul-Nasser D.&Gonondo,J,« Caractéristiques de la localisation de l'enseignement du chinois au Cameroun», Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA),3(2),1-15,2024,p.10,consulté le 22 mai 2025 sur <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n2.0115>.

À l'analyse de ces données, il ressort que l'enseignement du chinois couvre tout le territoire national. Ainsi, sur 1159 établissements secondaires que compte le Cameroun en 2025, le chinois est enseigné dans 134 lycées et 21 collèges privés dont 74 PLEG sur 203 PCEG, un chiffre pas très loin de celui de Djombi et Gonondo (2021, p. 139). L'on observe par ailleurs que certaines régions sont plus pourvues que d'autres en termes d'enseignants et d'apprenants. Ce qui rejoint l'analyse faite par Jean Gonondo et Djiraro Mangué (2021) qui évoquent la localisation de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun comme une démarche essentielle pour assurer son succès. Les régions de l'Extrême-Nord, du Centre et du Littoral bénéficieraient donc de ces facteurs tels que les politiques éducatives, les partenariats locaux et surtout la proximité avec les I. C. Une re-

cherche faite sur la localisation des enseignants dans certaines régions spécifiques souligne qu'en adaptant les méthodes pédagogiques et le contenu éducatif aux réalités culturelles, linguistiques et sociales du Cameroun, les enseignants peuvent rendre l'apprentissage du chinois plus accessible, pertinent et efficace pour les apprenants locaux (Djombi & Gonondo, 2024, p. 5).

Pour comprendre cette importante progression, il faut souligner que les représentations des étudiants de l'I. C. et les témoignages des boursiers camerounais en Chine ont joué un rôle décisif. Les apprenants de chinois, qu'ils soient des jeunes scolarisés, des enseignants de la langue en quête de perfectionnement ou des employés d'autres secteurs véhiculent le plus souvent des témoignages magnifiés du chinois qui rappellent par moment les produits culturels historiques que sont notamment le cinéma et les bandes dessinées. Il s'agit surtout de faire ressortir une image valorisante de la Chine, de rappeler le parcours de cette dernière et d'exalter régulièrement sa réussite qui l'a hissée désormais au toit du monde. Tout ce qui contraste avec une représentation péjorative de l'Afrique condamnée à la pauvreté, aux conflits de toute nature et au sous-développement permanent. La multiplication des bourses d'études octroyées à de nombreux étudiants chaque année et l'inondation des articles chinois dans les galeries nationales, la construction des bâtiments et divers autres ouvrages par les entreprises chinoises, le partage des expériences chez les étudiants ou encore le partage des souvenirs chez les journalistes et autres personnalités de la République aident à renforcer chez les Africains le désir de Chine. Depuis l'établissement des relations sino-camerounaises en 1971, le gouvernement chinois octroie des bourses d'études chaque année aux étudiants camerounais dans des domaines variés. Ces derniers bénéficient de la bourse de coopération chinoise et, entre autres, ils sont pris en charge par la Chine. Ces bourses couvrent à la fois les frais liés à la scolarité et ceux liés au logement, à l'habitat, et à l'alimentation. Maurice Tchouta, un jeune bachelier camerounais qui ambitionne de faire ses études en Chine confie : « Depuis l'enfance, je suis fasciné par les bandes dessinées et la culture orientale. Je vais surtout m'inscrire à l'Institut Confucius, à la rentrée prochaine, pour ensuite suivre des études de médecine en Chine⁹ ». Cette ambition est partagée par de nombreux autres diplômés camerounais qui n'hésitent pas à adhérer aux activités pédagogiques et culturelles pour leur adaptation facile à la langue.

III.3. La multiplication des activités pédagogiques et culturelles comme stratégie d'implantation durable

Depuis l'intégration du chinois dans le système éducatif camerounais, des activités pédagogiques et culturelles sont régulièrement organisées dans les éta-

⁹ Entretien avec Tchouta Maurice, jeune Bachelier, Bafoussam, le 10 Août 2025.

blissements scolaires ou dans les I. C. présents dans les grandes métropoles. Ces activités tournent autour de la gestion des cours de langue chinoise et l'organisation des examens de langue dans les I. C. alors que celles culturelles concernent la participation des apprenants aux compétitions nationales et internationales et des journées culturelles chinoises. Il s'agit des activités telles que le Chinese Bridge, le Summer Camp, la célébration de la journée internationale de la langue chinoise qui a lieu chaque 20 avril et célébrée depuis l'année 2010 à l'I. C. Il s'agit aussi de la célébration du nouvel an chinois à l'international plus connu sous la fête du printemps à l'étranger. Des examens comme le Younger Chinese Test (YCT) pour les tout-petits et le HSK 1, 2, 3 et 4 pour leurs aînés en fin de cycle secondaire sont proposés par les responsables de ces instituts (Gonondo, 2020, p. 229 ; Longmené Fopa, 2023, p. 38). L'examen YCT (Younger Chinese Test) littéralement test de langue chinoise pour les plus jeunes a été créé afin d'encourager les élèves des écoles primaires et secondaires n'ayant pas le chinois comme première langue à entrer en contact avec les cours de chinois (Longmené, 2023, p. 38). De nombreuses activités culturelles se sont greffées aux activités pédagogiques au fil du temps, telles que les cours d'arts martiaux pour les volontaires, des camps d'été, etc. Ces activités offrent d'énormes opportunités aux apprenants, aux employés des entreprises chinoises ainsi qu'aux fonctionnaires camerounais de vivre une expérience en Chine¹⁰. Depuis l'adoption du chinois au lycée, l'enthousiasme des élèves n'a eu de cesse de grandir dans les établissements scolaires et le nombre d'inscrits a connu un boom important. Ce qui fait dire à Ndjomo (2021, p. 70) que le Cameroun serait le pays ayant le plus grand nombre d'apprenants de la langue chinoise en Afrique. L'I. C. de l'Université de Yaoundé II a organisé le 10 novembre 2012, pour la première fois au Cameroun le YCT, destiné à évaluer le niveau de chinois des élèves d'écoles primaires et secondaires.

¹⁰ En 2013, une équipe du temple de Shaolin en Chine a visité l'I.C de Yaoundé et a dispensé les cours d'arts martiaux aux camerounais volontaires. Le centre Confucius a profité pour lancer deux compétitions baptisées « La Chine dans mon esprit, un concours de karaoké et de dessin ouvert aux élèves du primaire et du secondaires. En 2009, dans le cadre du programme chinois « Camp d'Été, 23 camerounais issues des entreprises publiques et privées ont obtenus des bourses d'étude pour approfondir la langue chinoise pour une durée d'un an et demi en Chine.

Image 3 : Première session du *Younger Chinese Test* au Cameroun.



Source : [Http://www.cameroontribune.cm/article.php?lang=Fr&old=j12082009&idart=561](http://www.cameroontribune.cm/article.php?lang=Fr&old=j12082009&idart=561), consulté le 23 avril 2025.

L'organisation réussie de cette session du Younger Chinese Test représente, pour l'I. C. de l'Université de Yaoundé II, une grande percée au niveau de la promotion du chinois et de la diffusion de la culture chinoise dans les écoles primaires et secondaires du Cameroun. L'examen s'est déroulé au Groupe Scolaire Bilingue Saint André de Douala qui abrite le point d'enseignement du chinois à Douala depuis 2007 et à l'École Internationale la Gaieté (Yaoundé), où s'est établie une classe Confucius depuis 2008. Les 107 candidats dont 57 de l'École la Gaieté et les 50 autres du Groupe Scolaire Bilingue Saint André de Douala essayaient par l'occasion d'obtenir le niveau 1 du Younger Chinese Test (YCT).

III.4. Vers une mutation pédagogique de la discipline

Dans les premières années de l'expérimentation du chinois au Cameroun chez les tout-petits, la pédagogie appliquée était celle des établissements secondaires chinois. Cependant, avec les difficultés d'adaptation, le gouvernement camerounais a fini par intégrer cet enseignement au système éducatif local. Dans le cadre de l'approche par compétence (APC), une technique pédagogique en cours d'implémentation au Cameroun depuis plusieurs années, l'appréciation des aptitudes et des acquis se fait à partir d'une évaluation continue assurée par l'enseignant. L'évaluation des connaissances en langue chinoise se fait donc à plusieurs niveaux au cours de l'apprentissage. L'accent est mis sur les activités qui développent chez les apprenants les quatre compétences linguistiques à savoir la lecture, l'écriture, la compréhension et l'expression orale. Les exercices audios « Tīngshuōliànxí (听说练习) » sont des exercices élémentaires qui permettent à l'apprenant de mieux asseoir les compétences audios et orales. Ils forgent la capacité à différencier les sons afin de les prononcer avec exactitude. Ces exercices tournent autour de l'identification des sons de la langue chinoise et leur interaction dans la langue

courante. Les exercices de lecture et rédaction «*dúxiěliànxí* (读写练习)» permettent à l'apprenant de développer ses compétences en lecture et rédaction à travers diverses activités que sont : la lecture, l'orthographe des sons et caractères, la dictée, les exercices de substitution et d'élargissement qui leur permettent de mettre en pratique par écrit ou oralement les contenus de la leçon, la traduction, les jeux à caractère pédagogique. La structuration des épreuves tient compte de la spécificité des langues LVII en vigueur au Cameroun. L'épreuve de chinois contient à cet effet, trois parties en écrit sur 40 points et une évaluation orale sur 20 points pour un total de 60 points. Il s'agit globalement du «*Tīnglǐliǎojiě* (听力了解)», exercices audios dans lesquels l'apprenant écoute une série de conversations dont le contenu est en relation avec les thèmes de vocabulaire étudiés et répond aux questions ; du «*Zōnghé* (综合)» (chinois général). Cette partie englobe les exercices de grammaire au sens large du terme et de communication. Il s'agit des phrases à compléter dans le cadre d'une conversation, dont des exercices de substitution. Le «*Yuèdúliǎojiě* (阅读了解)» (Lecture de compréhension) dont les exercices tournent autour de l'identification et la compréhension des caractères. Vient enfin la rédaction «*Xiězuò* (写作)» dans laquelle l'accent est mis sur l'identification des caractères et la reproduction des phrases. Tout a été mis sur pied pour l'harmonisation en ce qui concerne les approches pédagogiques en cours dans les deux pays. Mais les effets de l'insertion du chinois dans les programmes scolaires camerounais sont bien visibles d'un côté ; bien évidemment, c'est l'acteur principal qui se retrouve être le principal gagnant.

III.5. Une discipline pédagogique au service du soft power chinois au Cameroun

Les effets de l'intrusion du chinois dans les programmes scolaires camerounais sont nettement visibles et en défaveur du Cameroun. Si au final, la maîtrise de la langue chinoise permet aux jeunes camerounais de saisir les opportunités de travail ou d'obtenir une bourse d'études pour un séjour d'étude en Chine, il faut tout de même rappeler que l'objectif visé par les partenaires chinois va beaucoup plus loin que ceci. Loin de chercher à juguler le chômage dans un pays qui ne les intéresse pas, et face à des régimes politiques qui travaillent à conserver et à durer au pouvoir qu'à la véritable satisfaction de leur peuple, les Chinois sont bien là pour capitaliser leur ascension économique. David Bel évoque à propos une rencontre non prévue, voire non désirée pour parler de l'opportunisme économique comme étant au cœur de la Chinafrique (Bel & Feussi, 2015, p. 18). Il est donc clair que l'exportation du chinois et son adoption chez les tout-petits répondent à des besoins géostratégiques de la Chine qui s'inspire du modèle des pays européens ayant développé des expériences réussies dans l'expansion linguistique, culturelle, et surtout économique. Si nous prenons par exemple le cas de l'alliance

française, on peut facilement paraphraser Chaubet (2004) qui la considère comme une diplomatie de la langue ou les projets académiques institutionnels relèvent plutôt d'une politique d'influence visant à asseoir la domination symbolique de la Chine en Afrique.

L'idée d'envisager une étude sur le soft power chinois au Cameroun sous le prisme de l'enseignement du chinois au secondaire est intéressante dans la mesure où, cette réflexion explore une autre piste de recherche souvent négligée qui rejoint celle des dynamiques économiques et culturelles chinoises longtemps au cœur des échanges entre les deux pays. Bien que les Instituts Confucius soient considérés comme des espaces stratégiques de construction et d'agrandissement de l'hégémonie chinoise au Cameroun, elles demeurent tout au moins des laboratoires culturels d'influence économique et culturelle de Pékin. Barthélémy Courmont (2009, p. 28) les considère d'ailleurs comme la face la plus visible d'une offensive culturelle souhaitée et fortement assistée par les pouvoirs publics chinois.

Avec l'intégration du chinois dans le système éducatif national, les enjeux sont grands notamment chez les catégories jeunes. Il s'agit surtout des opportunités d'emploi, la croissance de la diversité linguistique nationale qu'offre cette discipline pour une intensification encore plus poussée des échanges économiques et culturels. Sur le plan géostratégique, les jeunes diplômés en langue chinoise constituent un important atout dans un pays en développement comme le Cameroun. En tant qu'outil de communication interculturelle, les diplômés de cette nouvelle langue peuvent servir de courroie entre la Chine et le Cameroun notamment dans des chantiers étatiques d'envergure. Au-delà de la garantie de leur emploi, ces derniers peuvent dans leurs rôles de traducteurs et d'interprètes, influencer la qualité de la coopération dans un contexte de transfert difficile de technologie (Gonondo et Djiraro, 2021, p. 88). Malheureusement, les élites africaines n'y comprennent pas souvent grand-chose dans ce type de projet, car au-delà de tous les avantages cités ci-haut et susceptibles d'aider les autorités camerounaises, l'adoption du chinois chez les tout-petits serait plutôt avantageuse pour la Chine. Certains auteurs (Barga, 2015; Kemadjou, 2015; Courmont, 2009) considèrent que la pénétration de la Chine en Afrique centrale comme partout ailleurs est très silencieuse et tributaire de son charme culturel¹¹.

Dans un contexte porté par l'offensive chinoise en Afrique depuis le début des années 2000, la progression de la culture chinoise vise la construction d'une élite sinophone capable de défendre les intérêts de Pékin partout où celui-ci serait absent en hommes et en articles. Il s'agit selon Pierre Cabestan (2021, p. 21) de

11 Le rôle joué par la RPC en Afrique fait l'objet de critiques régulières et d'un nombre croissant de publications, dont certaines mettent en lumière le déploiement d'un *soft power* chinois sur le continent. Selon David Bénazéraf, les outils du *soft power* chinois seraient toutes-fois plus étendus que ceux définis par Joseph Nye selon que le *soft power* consiste à obtenir des autres ce que l'on veut soi-même par l'acceptation plutôt que la coercition.

construire un réseau de partenaires à travers les moyens attrayants pour consolider petit à petit le pouvoir de persuasion de la Chine dans les affaires internationales pour un nouvel ordre international. Il s'agit également, selon les chercheurs Biaoliang et Xu Lihua (2018, p. 21) de présenter l'I.C comme une fenêtre par laquelle la Chine peut établir des partenariats éducatifs et promouvoir les avantages du régime socialiste et des investissements chinois en Afrique. Selon Fouté (2009, p. 30), la formation et le perfectionnement des étudiants constituent l'un des volets stratégiques de la coopération sino-camerounaise. *Cette stratégie permet à la Chine de poursuivre la quête de son influence, leitmotiv de son leadership depuis 1949.*

En observant ce marketing culturel, il est certain que l'apprentissage du chinois au secondaire Cameroun obéit à une logique de soutien à l'action économique chinoise en même temps que l'intégration économique de ses ressortissants. En 2007, le *Livre Blanc* sur la politique étrangère fit explicitement référence au *soft power* et lors du 17^e Congrès du Parti communiste chinois, le président Hu Jintao encouragea les Chinois à mettre leur culture en avant de toutes les actions de partenariat (Livre Blanc, 2007, p : 24). C'est d'ailleurs pour cette raison que l'I.C constitue la deuxième Ambassade de la Chine à l'extérieur. Selon David Bénazéraf (2014, p. 11), l'influence chinoise passe par une pluralité de vecteurs dont l'économie et la culture, non sans user des moyens colossaux pour améliorer son image à l'égard de l'Afrique combinant à la fois le *hard power* et le *soft power*. Si certaines puissances continuent d'utiliser les moyens coercitifs pour faire valoir leur hégémonie, la Chine quant à elle privilégie la voie de développement pacifique. Il s'agit selon la formule du professeur Wu Jianmin de trois «non» : non à l'expansion (ne pas suivre la voie des puissances coloniales), non à l'hégémonie (pas de domination mondiale) et non aux alliances (avec une ou des puissances afin d'éviter de provoquer une nouvelle guerre froide) (Wu, 2008, p. 15). On peut dès lors s'accorder avec le chercheur Tanguy Struye de Swielande pour se rendre compte qu'aujourd'hui, la puissance ne se limite plus au *hard power*, mais comprend également le *soft power*, les deux étant en définitive au service du *smart power* qui n'est rien d'autre que l'application de tous les moyens, faute de moyens de ses ambitions dont dispose un État pour atteindre sa «grande stratégie». La Chine a ainsi opté pour le *soft balancing* car n'ayant pas encore véritablement les moyens de ses ambitions. L'enseignement du chinois au secondaire Cameroun suit ainsi une logique rectiligne initiée depuis 2012 avec de nombreux apprenants qui choisissent cette nouvelle langue au détriment des autres langues existantes.

Au regard de cette politique linguistique mûrement réfléchi, l'on constate que le Think tank¹² chinois est en bonne marche en Afrique. Si la décision du Came-

¹² Un ThinkTank est une institution de droit privé (fondation ou association) regroupant des experts destinés à réaliser des études ou à faire des propositions de manière régulière sur des politiques publiques.

roun de se mettre à l'école chinoise est louable, mieux une opportunité à saisir, l'on note que c'est le soutien économique de la Chine qui est mis en exergue. C'est donc la présence de leurs multiples entreprises au Cameroun et l'exécution de nombreux chantiers par celles-ci qui motiva l'insertion du mandarin dans les programmes scolaires camerounais avec pour finalité de préparer une génération de jeunes Chinois africains qui auront la tâche d'assurer le relais de la présence chinoise au Cameroun.

Conclusion

En définitive, l'on constate que dans sa quête d'influence globale, la Chine a fait de sa culture un pilier stratégique sur lequel elle s'appuie désormais. Elle a créé l'I. C. de Yaoundé en 2007 pour clôturer un processus culturel initié depuis 1996. Des structures qui couvrent aujourd'hui la quasi-totalité des grandes métropoles camerounaises. Si le développement de ces structures a rencontré un important succès au Cameroun notamment avec l'ouverture des annexes dans les grandes métropoles du pays, l'on note que l'insertion de cette discipline dans les programmes scolaires en mars 2012 et le déploiement des activités pédagogiques et culturelles du chinois à l'échelle nationale ont au fil du temps contribué à agrandir l'influence culturelle et économique chinoise au Cameroun. En investissant massivement dans l'éducation des jeunes au Cameroun via les I. C., Pékin voit plus loin. Plutôt que de se cantonner seulement au rôle d'acteur économique majeur, c'est finalement toute une génération de sinophones qui est en train d'émerger pour poursuivre les mêmes finalités économiques que les stratégies occidentales. Derrière cette coopération culturelle tant vantée qui enivre les autorités camerounaises, voire africaines, qui considèrent l'approche de la Chine comme une alternative, il en découle que le modèle chinois reste inquiétant. S'il présente quelques avantages limités, il est un modèle trompe-l'œil, susceptible de générer encore plus de tares.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

	Nom(s) et prénom(s)	Qualité(s) socioprofessionnelle(s)	Date(s) et lieu(x) d'entretien
1	Fouanda Estelle	Apprenante à l'Institut Confucius de Yaoundé	30 juin 2019 à Yaoundé.
2	Fouodji Jacob	Inspecteur régional des langues et cultures au ministère des Enseignements secondaires.	2 juin 2025 à Bafoussam.
3	Gilbert Enama	Membre de la Société Internationale de linguistique du Cameroun(SIL).	18 mai 2025 à Yaoundé.
4	Hamadou Galjéré	Enseignant, cadre à la Délégation régionale de l'Éducation de Base pour le l'Extrême-Nord.	3 janvier 2025 à Ngaoundéré.
5	Kamdoum Mathieu	Ancien commerçant au Marché A de Bafoussam.	14 juin 2025 à Mbouda
6	KoloFoé	Enseignant-chercheur à l'Université de Yaoundé I,	15 mars 2024 à Yaoundé
7	Songa Etienne	Coordonnateur administratif de l'I.C de Yaoundé	3 septembre 2021 à Yaoundé.
8	Tchouata Maurice	Jeune bachelier	Bafoussam, le 10 août 2025.

Sources écrites

- Amadou, S., (2008). La présence chinoise au Cameroun : cas des provinces du Centre et du Littoral (1971-2008). Mémoire de Master en Histoire politique et Relations internationales, Université de Ngaoundéré.
- Amaizo, E., (2015). Pour une nouvelle coopération Afrique Chine : des erreurs à ne plus reproduire. Visible sur <http://www.afology.com>. Consulté le 12 juin 2025.
- Anonyme., (2009).Le chinois à la portée de tous.www.ic.uy2.org, consulté le 30 juin 2014.
- Ateba Eyene, C., (2010). *La pénétration de la Chine en Afrique*. Yaoundé,

Édition Saint-Paul.

- Awowo, A., (2012). L'insertion des langues camerounaises dans le système éducatif : enjeux, perspectives, et coûts. Thèse de Doctorat PhD, Département de linguistique et langue africaine, Université de Yaoundé I.
- Barga, J.P., (2015). Politique linguistique chinoise au Cameroun : bilan et perspectives. In La Revue *Croisement*, n° - 3, pp.82-88.
- Barreteau, D., Michel, D., (2005). *Linguistique» Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, édité par Christian Seignobo et Olivier Iyébi-Mandjek, IRDÉditions,<https://doi.org/10.4000/book.Idredition.11> consulté le 11 juin 2025.
- Barthelemy, C., (2009). *Chine, la grande séduction. Essai sur le Soft Power chinois*. Paris, Choiseul.
- Bel, D; Feussi, V., (2015). La Chinafrique en contexte universitaire, une francophonie non prévue. Recherche en didactiques des langues et des cultures (online) sur<https://doi.org/10.4000/book.idredition> consulté le 12 juin 2025.
- Bénazéraf, D., (2014). *Soft power chinois en Afrique, renforcer les intérêts de la Chine au nom de l'amitié sino-africaine*. Centre Asie.
- Biloa, E., (2009). Le partenariat langues officielles et langues identitaires camerounaises. Quelques propositions d'aménagement linguistique et didactique, PUB.
- Biloa, E., (2011). *Le français parlé et écrit en Afrique, bilan et perspective*. Londres, Éditions Universitaire Européenne.
- Bissaya Bissaga, E.T., (2021). Repenser les politiques linguistiques en Afrique à l'ère de la mondialisation. Chap 3 : quelle(s) langue(s) pour l'émergence au Cameroun? Enjeux d'un nouvel aménagement linguistique.
- Bourdieu, P., (1980). *Le sens pratique*. Paris, Édition de Minuit.
- Cabestan, J-P (sd), (2021). Les influences chinoises en Afrique. Les outils politiques et diplomatiques du «grand pays en développement», Études de l'Ifri.
- Chaubet, F., (2004). L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914). *Revue historique*, Vol.4, n°-632, pp.763-785.
- Chumbow, B.S., (2009). Linguistic diversity, pluralism and national development in Africa. *AfricaDevelopment*,34(2),pp.21-45.<https://doi.org/DOI:10.4314/ad.v34i2.57364>. Consulté le 9 avril 2024.
- Courmont, B.,(2009). *Chine, la grande séduction. Essai sur le Soft Power chinois*. Paris, Choiseul.
- Djallo,E.,(2015). Diffusion de la langue chinoise dans l'enseignement secondaire en Afrique Centrale : le cas du Centre Confucius de Maroua. *Monde chinois, Nouvelle Asie*, N° 33.

- Djombi A.N., & Gonondo, J., (2024). Caractéristiques de la localisation de l'enseignement du chinois au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*,3(2),pp.1-15.<https://doi.org/10.56377/jsas.v3n2.0115>consulté le 16 juin 2025.
- Dumont, R., (1962). *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil.
- Gao, Y., (2018). *Diplomatie publique : grand enjeu pour les relations sino-africaines*», École Nationale d'Administration, mémoire de master en études européennes et relations internationales, spécialité Relations internationales et actions à l'étranger, parcours «Actions internationales», Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Juin.
- Gendreau-Massaloux, M., (2004). Les langues ni anges, ni démons», in *Francophonie et Mondialisation*, Hermès, no 40, CRNS.
- Gono, L., (2017). *La coopération chinoise et le développement en Afrique Subsaharienne : opportunités ou impacts?* Mémoire de Maîtrise en Science politique, Université du Québec à Montréal.
- Gonondo, J., Mangué Djiraro C.L., (2021). Développement de la langue chinoise au Cameroun : enjeux et perspectives, *Revue semestrielle de l'Institut national de recherche et d'action pédagogique (INRAP)*, n° 1, pp.65-93.
- Han, I., (2008). *L'enseignement des langues étrangères en classe de collège en République Populaire de Chine : du «Maître» au «Maître» : regards et réalités d'enseignants à Chengdu*, Paris, INALCO, consulté sur <https://www.idref.fr/139061126/id.le.20.juin.2025>.
- Huang, Z.A., (2019). Étudier le chinois et fêter le *ChunJie* à Nairobi : Les Instituts Confucius au service de la diplomatie publique et du *Soft Power* chinois. *Revue de Communication sociale et publique*, vol.25, pp.39-59.
- Huang, Z.A., (2021). *The Confucius Institute and Relationship Management: Uncertainty Management of Chinese Public Diplomacy in Africa*. in P.Surowiec et I. Manor (dir.), *Public Diplomacy and the Politics of Uncertainty*, Cham, Switzerland : Springer International Publishing, pp.197-223.
- Kemadjou,L.,(2015).« Les Instituts Confucius en Afrique Francophone : outils stratégiques du Soft Power de la République Populaire de Chine aux enjeux multifformes »,in *La revue Croisement*, no- 3, pp.72-81.
- Kissinger, H., (2003). *La Nouvelle Puissance américaine*. Paris, Édition Nouveaux Horizons.
- Kouma Kottin, G., (2010). *Le facteur culturel dans la coopération sino-camerounaise : le cas de l'implantation de l'Institut Confucius à l'Institut des Relations internationales du Cameroun(IRIC)*. Mémoire de Master II en Relations internationales, Université de Yaoundé II.

- Kpwang Kpwang, R., (2011). La jeunesse d'Afrique noire d'aujourd'hui et l'impératif de la redécouverte et de la renaissance culturelle. In *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales*, (RIALSS), vol.1, n^o-4, pp.339-370.
- Kurlantzick, P., (2007). *Charm offensive: how china's Soft Power is transforming the World*, New-York, Yale University Press.
- Liu, X., (2019). So Similar, So Different, So Chinese: Analytical Comparisons of the Confucius Institute with its Western Counterparts. *Asian Studies Review*, vol.43, n^o 2.
- Livre Blanc du gouvernement chinois (2007). *La voie de développement pacifique de la Chine, décembre*.
- Longmené Fopa, A., (2016). Les Instituts Confucius : pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun. Master II en Histoire des relations internationales, Université de Dschang-Cameroun.
- Longmené Fopa, A., (2023). *Les instruments culturels chinois au Cameroun : acteurs majeurs de la promotion de la culture chinoise et outil de développement*, Londres, Éditions Universitaire Européenne.
- Mendozé, G., (dir) (2009). *Ethnolinguistique et sociolinguistique*. Yaoundé, Éditions Clé,
- Menjiang, L., (2009). *Soft power: China's emerging strategy in international politics*, New-York, Lexington Books.
- Mouandjo Mouandjo, E., (2000). La V^{ème} Commission Mixte sino-camerounaise de coopération économique, technique et commerciale. Mémoire de maîtrise professionnelle, IRIC, Université de Yaoundé.
- Mouelle Kombi, N., (1996). *La politique étrangère du Cameroun*. Paris, L'Harmattan.
- Nama, D.D. (2021). *Enseignement/apprentissage du chinois au Cameroun : Enjeux et stratégies*. In *Enseignement des langues étrangères au Cameroun : Dimensions scientifique et socio-politique d'une discipline*. Éditions CLÉS.
- Ndjomo, N., & Nama, D., (2021). Le Cameroun est le pays où il y a le plus grand nombre d'apprenants de la langue chinoise en Afrique. SUKULU. Visible sur [https://sukulu.News/dr-nama-le-cameroun-est-le-pays-ou-il-y-a-le-plus-grand-nombre-dapprenants-de-la-langue-chinoise-en-afrique/3\(2\),pp.1-15](https://sukulu.News/dr-nama-le-cameroun-est-le-pays-ou-il-y-a-le-plus-grand-nombre-dapprenants-de-la-langue-chinoise-en-afrique/3(2),pp.1-15). <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n2.0115> consulté le 12 avril 2025
- Noiriel, G., (2006). *Introduction à la sociohistoire*. Paris, La découverte, Collection Repère.
- Nye, J., (1999). *The changing Nature of World Power*. Political Science Quarterly.
- Offerlé, M., (dir) (2010). *La profession politique XIX^{ème}-XX^{ème}*. Paris, Belin, Collection Socio-histoire.

- Pelletier, B., (2010). *Soft Power* chinois en Afrique, une gestion des risques interculturels.com;publierle31mars2010.Lien:<http://gestion-des-risqueinterculturels.com:interculturels./pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique/>. consulté le 11 juin 2025.
- Pokam, HDP., (2015). *Migration chinoise et développement du Cameroun*. Paris, L'Harmattan.
- Wu, J., (2008). Past, Present and Future in China Security.Vol.4 N°-3, Summer.